

MARDI DE LA XIÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1 R 21, 17-29

Après la mort de Naboth, la parole du Seigneur fut adressée au prophète Élie de Tishbé : « Lève-toi, va trouver Acab, qui règne sur Israël à Samarie. Il est en ce moment dans la vigne de Naboth, où il s'est rendu pour en prendre possession. Tu lui diras : "Ainsi parle le Seigneur : Tu as commis un meurtre, et maintenant tu prends possession. C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur : À l'endroit même où les chiens ont lapé le sang de Naboth, les chiens laperont ton sang à toi aussi." » Acab dit à Élie : « Tu m'as donc retrouvé, toi, mon ennemi ! » Élie répondit : « Oui, je t'ai retrouvé. Puisque tu t'es déshonoré en faisant ce qui est mal aux yeux du Seigneur, je vais faire venir sur toi le malheur : je supprimerai ta descendance, j'exterminerai tous les mâles de ta maison, esclaves ou hommes libres en Israël. Je ferai à ta maison ce que j'ai fait à celle de Jéroboam, fils de Nebath, et à celle de Baasa, fils d'Ahias, tes prédécesseurs, car tu as provoqué ma colère et fait pécher Israël. Et le Seigneur a encore cette parole contre Jézabel : "Les chiens dévoreront Jézabel sous les murs de la ville de Yizréel !" Celui de la maison d'Acab qui mourra dans la ville sera dévoré par les chiens ; celui qui mourra dans la campagne sera dévoré par les oiseaux du ciel. » On n'a jamais vu personne se déshonorer comme Acab en faisant comme lui ce qui est mal aux yeux du Seigneur, sous l'influence de sa femme Jézabel. Il s'est conduit d'une manière abominable en s'attachant aux idoles, comme faisaient les Amorites que le Seigneur avait chassés devant les Israélites. Quand Acab entendit les paroles prononcées par Élie, il déchira ses habits, se couvrit le corps d'une toile à sac – un vêtement de pénitence – ; et il jeûnait, il gardait la toile à sac pour dormir, et il marchait lentement. Alors la parole du Seigneur fut adressée à Élie : « Tu vois comment Acab s'est humilié devant moi ! Puisqu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur de son vivant ; c'est sous le règne de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison. »

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 11.16

R/ Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

- Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

- Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

- Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés. Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice.

Mt 5, 43-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il

fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

+

Église saint Georges, Haguenau, mardi 16 juin 2020
(*< homélie du 18/06/2019*)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux. » Le commandement de la charité a été une révolution, *la* révolution chrétienne. On aime spontanément ceux qui nous aiment, on fait du bien à ceux qui nous le rendent... on garde toujours, en arrière fond de notre esprit, la notion de justice. Or Jésus nous invite à prendre modèle sur Dieu Lui-même pour dépasser cette logique toute humaine. Lui aime tous les hommes, et les enferme, chacun, dans une grande espérance. « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. » Il est bon et patient, car Il sait que les méchants et les injustes peuvent se convertir – et Il les a appelés à cette conversion, dès leur création.

Dans la première lecture, qui fait suite à l'épisode du meurtre de Naboth par le roi Acab, nous pouvons sentir cette patience de Dieu qui donne toujours une chance à la conversion. Le crime a été odieux, impardonnable selon les critères humains ; la justice divine devrait être impitoyable : pourtant le Seigneur laisse entrevoir un soupçon de miséricorde. « Puisqu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur de son vivant », dit le Seigneur.

Cet amour de Dieu toujours rempli d'espérance, il ne se manifeste cependant d'une manière claire que dans le Christ. « Aimez vos ennemis »... La plus grande preuve d'amour de Dieu, c'est bien cet amour qu'Il nous a portés, en Jésus, alors même que nous étions Ses ennemis. Un amour total, qui s'implique et se donne sans retour.

Dans cette Eucharistie, nous rejoignons cette charité du Christ qui s'est manifestée pour nous, dans le don total de Sa personne. Accueillons Son offrande, pour répondre par un don d'amour analogue, une offrande de tout nous-même. Alors, en L'aimant sans mesure, nous apprendrons à aimer mieux nos frères et sœurs humains, même ceux qui ne nous aiment pas. Alors, nous connaîtrons la même joie qui fait battre le Cœur du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +